

III

FEUILLES DE DIE, PRIVAS ET REVISION DE VIZILLE

PAR

M. V. PAQUIER

Préparateur à la Faculté des sciences de Grenoble,
Collaborateur adjoint.

La campagne de 1897 a été consacrée à l'achèvement de la feuille Die et à des levés sur les feuilles Privas et Vizille.

STRATIGRAPHIE. — Parmi les particularités offertes par la série jurassique, il convient de signaler les variations de puissance que présentent les marno-calcaires de la zone à *Oppelia tenuilobata* qui, dans le Diois et les Baronnies, n'atteignent qu'une cinquantaine de mètres, tandis que dans les hauteurs dominant la rive droite du Buëch (Jocon, Quigouret), leur épaisseur est de plusieurs centaines de mètres et ce sont eux qui constituent la ligne de faite jusqu'au col du Tat.

Le *Berriasien* n'offre pas de particularités à signaler ; par contre, le *Valanginien* montre de notables variations de faciès et de puissance vers le Nord de la feuille Die. En effet, au Sud d'une ligne passant par Valouse Gumiane, Saint-Nazaire, Die (environs), Miscon, il se présente avec le faciès marno-pyriteux sous lequel on le connaît dans les Baronnies. Ce sont des marnes avec de rares intercalations calcaires ; elles ne sont séparées de l'Hauterivien que par quelques mètres d'un calcaire à *Hoplites* aplatis. On peut y distinguer deux niveaux bien nets : l'inférieur caractérisé par la présence de *Duvalia conica*, d'*Oxynoticeras*, etc., tandis que le supérieur renferme *D. Emerici* associée à *Saynoceras verrucosum* et accompagnée d'autres formes caractéristiques. Au Nord de la limite précitée, l'épaisseur totale augmente beaucoup et la partie supérieure se charge en inter-

calations calcaires, on y observe de nombreux bancs de calcaires ; sublamellaires et une barre de calcaire à silex noir.

Dans toute l'étendue du Diois, l'*Hauterivien* débute par les calcaires marneux à *Crioceras majoricense* Nolan (*Cr. Duvali* type, étant excessivement rare) *Holcostephanus Jeannoti*, etc., puis s'observe un niveau marno-pyriteux à Criocères et surtout à *Oppelia* et la série se termine par des couches à *Holp. angulicostatus*, fossile dont le cantonnement à ce niveau est un fait général pour le Diois et les Baronnies.

A Marignac, on rencontre ainsi sur les marnes 50 mètres de calcaire à *Holcostephanus* et *Schlœnbachia* tout à fait analogues à ceux que l'on a signalés dans cette position dans les Basses-Alpes et près de Beaucaire (M. Kilian). Les calcaires à *Hoplites* aplatis sont alors indiscernables.

Le *Barrémien inférieur* est généralement fossilifère et, à part les accidents signalés aux environs de Châtillon, n'offre rien de particulier.

Le *Barrémien supérieur* montre un niveau marneux pyriteux à *Heteroceras* assez constant.

L'âge des calcaires à débris et des dolomies qui constituent l'Urgonien de la bordure Sud du Vercors n'a pu être fixé pour tous les points ; néanmoins la présence du Barrémien marno-pyriteux à *Heteroceras* depuis le but Saint-Genix jusqu'au pas des Econdus, sous les calcaires de la corniche, permet de rapporter ces derniers à l'Aptien inférieur.

Pour Glandasse, bien que la question ne soit encore définitivement résolue, j'incline à croire que la partie inférieure du grand escarpement de calcaires à débris qui domine la vallée de Die, est d'âge barrémien supérieur. J'y ai en effet rencontré *Lytoceras Phestus* Mathsp, forme barrémienne. Des calcaires à débris nettement inférieurs à l'assise marno-pyriteuse à *Heteroceras* s'observent d'ailleurs à Monclus, à Glandasse (la Révolte), à la Charce et au col de Lus où, ainsi qu'à Crupies et à Vesc, l'assise marneuse en question renferme des lentilles de calcaire à *Orbitolines* avec *Pygaulus depressus* et autres fossiles de la zone inférieure à *Orbitolines* des environs de Grenoble. Des recherches ultérieures montreront si, comme il semble à l'examen de ces localités, la masse inférieure de l'Urgonien de l'Isère correspond au Barrémien, la première zone à *Orbitolines*

représente le niveau marneux à *Heteroceras* et la masse supérieure de l'Urgonien, le Bedoulien. Sur le calcaire bedoulien réduit à moins de deux mètres à Teyssières, notamment, repose un ensemble de marnes noires et de grès verdâtres, qui passe au cénomaniens ; la plus grande partie de ce complexe doit être rattachée à l'Albien, et le Gargasien est, en général, peu épais et mal caractérisé. Relativement à l'absence de cette dernière subdivision dans le Vercors, on peut remarquer qu'elle est intimement liée à la superposition immédiate au Bedoulien (les Gas, Bellemotte) ou à l'Urgonien (Vercors) de dépôts détritiques tels que les conglomérats et grès du Crétacé supérieur ou les lumachelles du gault.

Aux environs de Vesc, aux marno-calcaires cénomaniens succèdent des grès rougeâtres parfois grossiers qui sont recouverts par des calcaires grisâtres où j'ai rencontré *Mortonicera Bourgeoisii*, forme du Coniacien et qui passent aux calcaires blanchâtres à silex et à *Micras-ter* qui, à Dieulefit, supportent les grès verts à *Tissotia*. Ces grès rougeâtres, dont la présence est constante dans la région de Nyons, Dieulefit, Saou, doivent, suivant toute vraisemblance, représenter le Turonien (Reynès, M. Fallot.)

TECTONIQUE. — Parmi les résultats fournis par l'exploration de la feuille Die, je signalerai la singulière façon dont le Diois se trouve limité à l'Est, au Sud et à l'Ouest par les accidents tectoniques qui l'isolent des régions adjacentes.

Depuis le Jocon jusqu'au sommet de Lucet, se poursuit un anticlinal jurassique qui constitue presque continuellement la ligne de faite et dont le bord ouest nettement déversé, s'accompagne d'un pli-faille qui naît au Nord du col de Lus et cesse vers le col du Gaud. Il en résulte qu'aucun des plis de la région du Bauchaine (Lus, Saint-Julien, etc.) ne se poursuit jusque dans le Diois et que *cette région chevauche en quelque sorte sur le Diois*. De même, au Sud, l'anticlinal jurassique de Lépine, Pommerol, déversé sur le synclinal crétacé de la Charce, est bordé au Nord par un pli-faille qui s'étend presque sans discontinuité depuis les environs de Serres jusque près de Cornillon, localité à l'Est de laquelle commence le pli de la montagne d'Angèle dont le déversement vers le Nord atteint son amplitude maxima à Arnayon, où des lambeaux de recouvrements néocœmiens reposent sur le Gault et qui vient finir à l'Est de Gumiane.

C'est là que naît le grand anticlinal de Couspeau, pli qui, dès son origine, *est déversé vers l'Est* et bientôt faillé ; il est dirigé Nord-Sud jusque vers la forêt de Saou contre laquelle il s'incurve pour venir se terminer à Mornans. Au Nord lui succède un faisceau de plis déversés vers l'Est, de même orientation, qui contournent la forêt de Saou dont j'ai déjà signalé l'influence et vont s'éteindre au Nord de Saillans.

D'après ces faits, le Diois se présente donc comme une sorte de quadrilatère dont les côtés ouest-nord est et sud seraient déversés vers l'intérieur de la figure...

Comme l'a indiqué M. Depéret, les sables et argiles bigarrés de la forêt de Saou doivent être parallélisés avec ceux de Saint-Paul-Trois-Châteaux et, par suite, rapportés à l'*Éocène*. Cette formation n'avait point été signalée entre Nyons et Lus ; j'ai rencontré près de Monclus, dans les calcaires du Bedoulien, un amas d'argile rouge, parfois sableuse que je rapproche des sédiments cités plus haut.

A la suite de récentes explorations, j'ai pu m'assurer que la molasse rouge de Bonneval est, à Terre rouge, nettement discordante sur le Néocomien inférieur redressé, ce qui témoigne de l'existence de plissements anté-oligocènes dans l'Est du Diois.
